

Extrait de Blog – <http://blog.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

Le temps de l'histoire

Par ChrisAlz le jeudi 8 janvier 2009, 23:45



Des lignes qui dessinent l'évidence, mais qui s'écoulent au gré des accidents. Comme lors d'une exécution musicale virtuose, l'apparente facilité implique et masque le labeur, et de cette contradiction qui se solde par le plaisir de l'évidence et l'oubli de l'effort, naît la magie. Pour cela, il aura fallu rejouer bien des accidents, dont l'enfouissement ne dit nullement l'inutilité.

Dessiner c'est désigner. C'est choisir. Comme dans toute action humaine en vérité, on ne part pas de rien, on ne "crée" pas littéralement, jamais. On se sert de l'existant et l'on recompose en choisissant seulement où et quand — comment. Créer n'est jamais qu'agencer l'existant; mais la matière, elle, préexiste. Même le visage préexiste, dans toutes ses potentialités. Reste à saisir au vol l'une d'entre elles, alors que l'encre coule, que la résine se vautre, que la peinture s'affaisse. L'enchevêtrement et la superposition me donnent cette matière propice à l'émergence. Car il s'agit

bien de faire émerger. Et pour cela il me faut de l'épaisseur.

Une épaisseur que l'on pressent grâce au jeu des translucidités, puisque je superpose gels, opacités, satins et brillances de plusieurs vernis, pour donner du *temps* à ces visages, une histoire quasi géologique. Le réseau qui en émerge et dont on peut parfois supposer de profondes racines, s'apparente alors à sa végétation, mais peut-être déjà pétrifiée. En somme, l'histoire, en strates, se fait fondation de l'affleurant, le chaos se fait structure, dans laquelle aménager. Les gestes nombreux et d'un contrôle tout relatif, les multiples couches de matières et de circulations enfouies, agrègent une histoire dans laquelle il va s'agir, à un moment, d'être opportun.

J'aimerais souvent être plus "concis", mais l'histoire est question de temps. Elle sédimente, lentement. Sur la toile même, se présente un lieu riche, complexe, pour bâtir et duquel apprendre, dont les péripéties doivent m'échapper pour m'inspirer, quand bien même j'en fus instigateur — ou plutôt, initiateur. Je suppose qu'un *lieu* est *lieu* lorsque l'on ne peut plus le nommer par la description, tant il échappe parce qu'il vit et a vécu. C'est sans doute ce qui me fait tant associer et confondre visage et lieu, l'un comme l'autre, insondable, affectant l'état de celui qui le fréquente.

